

L'association *Mortibus* est heureuse de vous présenter sa revue semestrielle :

M O R T I B U S

critiques du capitalisme incarné

M A N I F E S T E

Indexée sur les valeurs marchandes et financières, sur la « nécessité » de l'exploitation et de la servitude, de l'entreprise et de la concurrence, la vie n'est-elle pas dans le même temps indexée sur la mort ? Si la vie doit perpétuellement s'adapter aux critères financiers, à la valeur et aux logiques compétitives de création de plus-values, n'est-elle pas spontanément condamnée à visiter sans fin des horizons d'ennuis morbides, de destructivité, d'agressivité, d'atrophie, d'agonie, etc. ? Le projet générateur de la revue est de fournir au lecteur des éléments de réponse à ces questions qui touchent de près *l'économie thanatique* dans nos sociétés capitalistes contemporaines. Il s'agirait de traquer et critiquer les représentants individuels et collectifs, les *incarnations* idéologiques, imaginaires, symboliques, artistiques, culturelles, institutionnelles, administratives, etc., d'une *pétrification des devenirs de la vie* qui a trouvé dans le système capitaliste ultralibéral un terrain psycho-patho-politique à la hauteur de ses ambitions. Nous avons des capitalismes incarnés jusqu'aux os à mesure que nous affirmons l'implacable réalité de ce monde. *Mortibus*, farceuse et ironique, en refuse l'absurdité totale et veut donner la part belle à la raison émouvante et à l'embrasement de la vie.

Bon d'abonnement annuel à MORTIBUS

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
.....
.....
Ville.....
Code postal.....
Pays.....

Je souhaite m'abonner à *Mortibus* afin de recevoir deux numéros par an. Ci-joint un chèque de 23 euros.

Veuillez joindre un chèque à l'ordre de "Association *Mortibus*".

MORTIBUS 1, mars 2006 Utopies de marché

La « fin de l'utopie », proclamée en même temps que la « fin de l'histoire » et autres fins ou mort du sujet, a suscité des réactions politiques paradoxales et à la hauteur de ce symptomatique *post-déboire*. La situation de l'utopie semble malgré tout bien loin de l'enterrement. Mais n'est-elle pas cependant plus morbide que jamais ? Sans doute, la ténacité des utopies contemporaines rend-elle compte d'une métamorphose du contenu vivace et de la raison émouvante de l'utopie. Le contenu morbide des utopies sur le marché du bien-être pourrait se comprendre comme une sorte de maladie auto-immune de l'utopie de la libération ; maladie déclenchée par un système capitaliste qui ne cesse de fuir en avant.

Avec des textes de Miguel Abensour, Daniel Bensaïd, Michel Brix, Philippe Caumières, Roger Dadoun, Jean-Clarence Lambert, Michaël Löwy, Jérôme Martin, Luis de Miranda, Fabien Ollier, Thierry Riffis, Stavros Tombazos

MORTIBUS 2, octobre 2006 Désirs d'oseille

L'argent, esprit pratique de ce monde, sur-marchandise d'assouvissement aveugle, objet et sujet par excellence de la possession, travaille nos désirs comme dans une Bourse. Au corps de nos désirs, il fouille et calcule jour et nuit les dépenses et bénéfices que génère toute rencontre avec le monde, toujours logé au « quatre étoiles » de nos hospitalités charnelles quand autrui, en permanence suspecté de ne rien rapporter du circuit qui le *rend argent*, prend l'allure de l'émigré clandestin éternel. Unis par l'argent en tant que séparés, les hommes ont *Mamonn* pour divinité commune et l'intérêt personnel pour objectif pratique. Ainsi pullulent les désirs d'agression. L'argent pourtant n'est pas un désir d'enfance

La communication du nom des auteurs n'est pas possible à cette date. Veuillez nous en excuser.

PROCHAINS NUMÉROS (2007)

MORTIBUS 3 : Eros zéro ? MORTIBUS 4 : Fin du travail

Association *Mortibus* : 18, rue de Méry
60420 Ménévillers

Téléphone : 00 (33) (0)3 44 51 25 65
E-mail : fabien.ollier@wanadoo.fr

